

ORLÉANS

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

DELAPERCHE

UN ARTISTE FACE AUX TOURMENTS DE L'HISTOIRE

1^{er} FÉVRIER / 14 JUIN 2020

#delaperche

Jean-Marie Delapierre,
La Mort du sage et de
l'homme du monde.
© Orléans, Musée des
Beaux-Arts. Cliquez
Patrice Delapierre /
conception graphique
Perlaette & BeauFave



place Sainte-Croix
45000 ORLÉANS
tél. 02 38 79 21 86

www.orleans-metropole.fr
musee-ba@ville-orleans.fr
f t i @MBAOrleans



Orléans
Mairie



Sommaire

- 1** Un génie bientôt révélé
- 5** Parcours de l'exposition
- 16** Commissariat
- 17** Scénographie
- 18** Visuels disponibles pour la presse
- 24** Autour de l'exposition
- 26** Le musée des Beaux-Arts d'Orléans
- 28** Informations pratiques

UN GÉNIE BIENTÔT RÉVÉLÉ

Jean-Marie Delaperche (1771-1843)

un artiste face aux tourments de l'Histoire

1^{er} février – 14 juin 2020

Musée des Beaux-Arts d'Orléans

Le musée des Beaux-Arts d'Orléans consacre la première rétrospective à Jean-Marie Delaperche, un artiste majeur resté dans l'ombre jusqu'à aujourd'hui et redécouvert en 2017 avec l'identification de 91 dessins, véritables petits tableaux dignes des plus grands artistes de son temps, et dont quatre portaient la signature de Jean-Marie Delaperche, né à Orléans en 1771.



Jean-Marie Delaperche
*Néron épouventé par les
victimes de ses crimes,*
Vers 1813

de l'Armée, des musées des Beaux-Arts de Reims et de Tours, des archives Ruinart et de collections privées, qui permettent de découvrir cette famille au destin dramatique.

Thérèse Laperche (1743-1814), amie du collectionneur 'Aignan-Thomas Desfriches, se forme d'abord au contact de Perronneau avant de poursuivre à Paris chez Greuze et Vigée-Lebrun. Elle expose en 1791 et se lie avec M^{me} Danton pour faire libérer son

Ainsi, du **1^{er} février au 14 juin 2020**, le public sera invité à découvrir cet ensemble exceptionnel, en grande partie réalisé en Russie où l'artiste vit de 1804 à 1824, accompagné d'une soixantaine d'œuvres (peintures, sculptures, dessins, gravures, archives) provenant d'institutions prestigieuses à l'instar du Château de Versailles, du musée

mari emprisonné pour ses idées royalistes. Elle fuit à Reims et devient le centre d'une société artistique qui l'introduit auprès des Heidsieck et des Ruinart.

Jean-Marie Delaperche (1771-1843), artiste énigmatique qui décide de construire sa carrière dans l'ombre et de faire de son pinceau son outil pour témoigner de son temps, de ses états d'âme, pour enseigner, pour méditer sur le statut de l'artiste. Il part en Russie de 1804 à 1824 et vit depuis Moscou l'enfer de l'invasion française. Il perd ses enfants, ses espoirs et produit en quelques années les plus belles œuvres de sa carrière.

Constant Delaperche (1780-1843) s'est formé comme son grand frère Jean-Marie dans l'atelier de Jacques-Louis David. Polyglotte et doué en tout, il travaille d'abord pour la famille Ruinart avant de devenir le précepteur et artiste ordinaire des Rohan-Chabot à la Roche-Guyon, et de leur entourage (duchesse de Berry, La Rochefoucauld...). Il est l'auteur de sculptures monumentales pour l'église Saint-Roch à Paris, pour le château de La Roche-Guyon, l'église de Beaumesnil. Comme son frère il ne signe jamais et a refusé de devenir le courtisan de la critique qui fait et défait les réputations.



Jean-Marie Delaperche
*Tous les âges passent sur
l'aile du temps,*
Vers 1817

Grâce au fonds du patrimoine et à une campagne de mécénat participatif, le musée des Beaux-Arts d'Orléans a pu acquérir ces 91 dessins et reconstituer au gré des archives la vie tumultueuse de ce peintre, de son frère et de leur mère, famille d'artistes hauts en couleur originaires d'Orléans et qui continuent leur carrière à Paris, Moscou, chez les Ruinart à Reims ou les Rohan-Chabot à La Roche-Guyon.

Nous découvrons notamment un artiste parmi les plus talentueux de son temps, chez qui le dessin allie une grande technicité à une puissance dramatique et allégorique, mais également des documents qui s'avèrent être d'une grande portée historique, renseignant notamment sur le regard d'un artiste royaliste sur les crimes commis par Napoléon. L'artiste ainsi que sa famille ont en effet été les témoins d'une période historique plus que mouvementée, assistant, pinceau à la main, à la mort de Louis XVI, à la campagne de Russie, à la chute de Napoléon puis à celle des Bourbons. C'est ainsi que l'on découvre les adieux de Louis XVI à sa famille, un hussard surgissant au milieu d'une scène tragique ou encore de véritables scènes épiques empruntées à la mythologie grecque qui ne sont pas sans rappeler le contexte politique auquel est confronté l'artiste.



Jean-Marie Delaperche
*L'Amour cause des plaisirs
et des peines,*
Vers 1817

De Paris à Moscou et d'Orléans à Saint-Malo en passant par Reims, cette famille de peintres révèle la difficile vie d'artiste qui attend ceux qui choisissent le chemin des arts. Leur longue existence entre la Révolution et la Monarchie de Juillet se transforme en aventures trépidantes qui les conduisent sur les routes d'Allemagne pour le compte de la maison de champagnes Ruinart, à Moscou dans l'entourage des poètes Venevitinov et Pouchkine ou à La Roche Guyon, auprès des Rohan-Chabot qui ouvrent les portes de nouveaux commanditaires.

A travers la carrière des Delaperche apparaît toute l'histoire et la vie artistique d'un XIX^e siècle vu par les yeux d'artistes maudits qui nous emportent dans les fureurs de leur époque.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

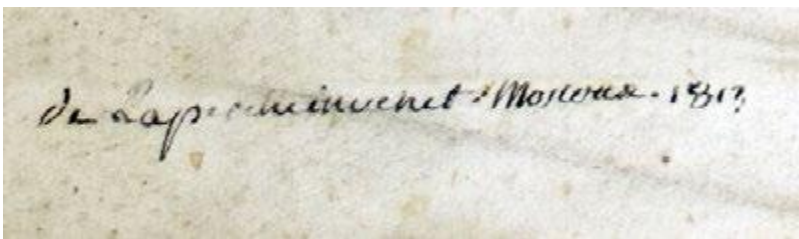
Le mystère Delaperche

En avril 2017 apparaissait sur le marché de l'art un ensemble de 91 dessins, d'une main inconnue et rivalisant pourtant avec les plus grands néoclassiques. Quatre étaient signés Laperche, trois localisés en Russie et datés entre 1812 et 1815. Peu de temps fut nécessaire pour comprendre qu'ils étaient les premières œuvres identifiées du peintre orléanais également connu sous le nom de Delaperche et dont nous ne savions quasiment rien, ce qui laissait alors penser qu'il avait été bien peu.

Une campagne de mécénat participatif et le Fonds du patrimoine ont permis au musée des Beaux-Arts d'acquérir les précieuses feuilles. Il aura fallu près de trois ans pour reconstituer un puzzle fait d'indices laissés parfois au hasard et, avec un travail d'enquêteur, reconstruire la biographie de ce personnage hors du commun, qui conduisait sur les traces d'une mère, figure phare de l'Orléans des Lumières, et d'un frère, alter ego des heures sombres, eux aussi peintres.

Artiste mystérieux, il l'est avant tout par le peu de traces égrainées sur son chemin en dépit d'une longue vie, comme s'il n'avait été qu'une ombre mélancolique traversant en témoin silencieux l'Ancien Régime, les années de la Révolution, l'Empire, la Restauration et la monarchie de Juillet. La perfection graphique de ces dessins, datés entre 1800 et 1820, ne peut venir d'un

débutant ni être les seules réalisations d'un artiste dont la carrière se prolonge durant encore vingt ans. Ce peintre qui, comme son frère, a vécu loin des sphères officielles,



Jean-Marie Delaperche
Signature

refusant de signer ses œuvres et préférant sa liberté au diktat de la critique, reste encore à découvrir et son corpus, probablement bien plus vaste, à établir. Parions qu'après cette exposition d'autres œuvres réapparaîtront.

D'Orléans à Moscou, d'annotations autographes en souvenirs de contemporains, de preuves tangibles en registres où se pose la question de savoir si nous sommes bien face à ceux que nous traquons, le mystère épais demeure en partie et ne rend que plus attachants ces Delaperche dont l'histoire commence ici.

Thérèse Laperche (1743-1814), d'Orléans à Paris, une femme dans l'arène des arts

Le goût pour le pastel est à son comble à Orléans sous l'influence de Jean-Baptiste Perronneau lorsque Thérèse Leprince décide d'emprunter la voie des arts. Ses portraits, qu'elle voit chez ses amies, l'inspirent et l'autoportrait qu'elle réalise en 1768, année de son mariage avec le militaire Jean-Baptiste Laperche, montre une certaine maîtrise technique. Elle progresse rapidement au contact de Desfriches et de Cochin qui la prennent sous leur aile et lui permettent de copier les sculptures du parc de Ménars, faute de pouvoir étudier d'après le nu interdit aux femmes. Elle ouvre d'abord une boutique avec son mari rue Royale et, sept ans après la naissance de son premier fils Jean-Marie, quitte Orléans pour Paris en 1778.



Thérèse Laperche
Portrait de M^{me} Danton
1791
Pastel sur papier
Collection particulière

Elle étudie auprès de Greuze et d'Elisabeth Vigée-Lebrun, vit de commandes de l'aristocratie mais elle ne peut être reçue à l'Académie dont le nombre de femmes membres est limité à quatre. La Révolution, en ouvrant le Salon à tous, lui permet enfin d'exposer en 1791.

La même année, pour feindre un soutien aux idées révolutionnaires, elle se sépare de son mari, qui est malgré tout arrêté. La vente de leurs biens permet d'évaluer le contenu de son atelier et sa collection d'estampes. Avec un entregent sans égal, Thérèse s'introduit dans les milieux révolutionnaires pour le faire libérer, fuit au Havre puis à Reims où elle devient le centre d'une société à laquelle elle enseigne le dessin, à commencer par les familles Heidsieck et Ruinart.

Jean-Marie et Constant, une formation parisienne

Jean-Marie a sept ans lorsque ses parents s'installent à Paris pour favoriser la carrière de Thérèse. Elle veille à ce que lui et son frère Constant, né en 1780, reçoivent la meilleure éducation malgré leur modeste extraction sociale, qu'elle élève dans la société grâce à son entregent et son talent d'artiste. Attiré comme sa mère par la peinture, Jean-Marie entre dans l'atelier de David, le plus couru de son temps, mais Thérèse sera sans doute son premier et principal professeur : en même temps qu'elle progresse, elle enseigne à ses fils les rudiments du portrait et ils complètent leur formation par la copie d'après l'estampe. Plusieurs dessins que Jean-Marie réalise quelques années plus tard témoignent de l'influence des oeuvres qu'il a pu voir au Salon dans les années 1780 à 1800.



Jean-Marie Delaperche
*Une lecture publique,
scène nocturne*
Vers 1795-1800

Veuf à vingt-cinq ans et père d'un petit garçon, il se remarie en 1796 avec Cécile de Sérigny qui lui donne trois autres enfants. Tandis que sa mère se réfugie à Reims sous la Révolution avec Constant, encore mineur, Jean-Marie part de Paris vers Caen où le travail semble lui sourire, même si aucune trace n'est conservée. En 1798, il échoue à devenir directeur de l'école de dessin de Fontainebleau et voyage entre la Normandie et Versailles, où son père est entré aux Invalides, et Paris, où il continue d'étudier avec son frère.

En 1801, Constant abandonne provisoirement les pinceaux pour entrer au service de la maison Ruinart et échappe en 1802 à la conscription qui le tire au sort pour rejoindre la grande armée. Les aventures des deux frères ne font alors que commencer.

Rêves de succès à Moscou

Constant raconte en 1802 que son frère envisage de s'installer dans une campagne « saine et économique ». Il vit déjà à Caen depuis 1797 et semble bien implanté en Normandie. C'est sans doute de tels critères et la promesse d'une prospérité rapide qui le conduisent à se lancer dans l'aventure russe. On lui aura

vanté le succès rencontré par ceux partis faire fortune au pays des tsars où, à la suite de Catherine II, Alexandre I^{er} favorise la venue d'artistes français.



Deux itinéraires sont possibles, par mer ou par la terre. Il part sans doute du Havre avec sa femme Cécile et ses deux cadets d'environ six et sept ans, comme le montre un dessin retraçant les dangers du voyage. Son aîné, Jean, les rejoindra en 1808 quand Jean-Marie ne pourra plus payer sa scolarité au collège de Mayence. La date exacte du départ n'est pas connue mais, en octobre 1805, une procuration précise qu'il est installé à Moscou comme peintre en miniatures. Servi par sa bonne éducation, il travaille certainement aussi comme précepteur au service de familles aristocratiques.

Jean-Marie Delaperche
Scène de mal de mer
Vers 1805

Commence alors une période de vingt ans hors de la France, durant laquelle il reste en contact avec son frère mais s'ouvre à de nouvelles influences, notamment britanniques.

1812 : l'engagement politique

Delaperche était parti en Russie pour y trouver du travail mais aussi pour fuir Napoléon. Royaliste profondément marqué par la Révolution - la plupart des amis de sa mère furent décapités et son père emprisonné - il voit de même l'arrivée de Bonaparte comme un fléau. En 1812, la campagne de Russie, la prise de Moscou à la fin de l'été et l'incendie de la ville dans laquelle il perd tout confortent sa haine de l'Ogre corse.



Jean-Marie Delaperche
Les Cent-jours. La chute de Napoléon
Pâques 1815

Le maréchal de Castellane, dans ses *Mémoires*, raconte être venu en aide à la famille de l'artiste à la demande de son ami Constant. Jean-Marie travaille dans le centre de la Russie lorsque l'armée entre dans Moscou et, pour donner des revenus à son épouse, Castellane enrôle les deux fils aînés, l'un comme traducteur, l'autre comme soldat. Leurs corps disparaîtront avec les centaines de milliers d'autres dans la débâcle de la Grande Armée.

Jean-Marie, plongé dans un profond désespoir, développe par le biais du dessin une réflexion sur la tyrannie, depuis l'arrestation de Louis XVI jusqu'à la fin des Cent-Jours. Tandis qu'il traite la chute des Bourbons en véritable peintre d'histoire, à partir d'octobre 1812 il adopte un langage allégorique pour évoquer les événements contemporains. Il en résulte une des séries les plus saisissantes de l'art de cette époque, qui place Delaperche parmi les meilleurs artistes de son temps.

Les années de douleur

A quarante ans à peine, Delaperche a déjà vu la mort lui prendre sa première épouse, sa fille cadette, ses fils Jean et Stanislas. En 1814, c'est au tour de sa mère, puis, en 1817, de son père, qu'il n'aura pas revus depuis son départ dix ans plus tôt. Dans Moscou dévastée où sommeille le souvenir de ses rêves de bonheur, Delaperche nourrit un état mélancolique aux côtés de sa femme restée près de lui, tandis que son dernier fils est rentré en France. Les arts lui offrent une voie de salut, à travers laquelle il explore les tréfonds de l'âme, avec une résignation qui trahit son approche philosophique du monde environnant. Armé d'une sagesse qui succède à la colère, il traduit dans le langage intemporel de l'allégorie les tourments de l'histoire.



Jean-Marie Delaperche
*L'Âge mûr. Le temps
amène la réflexion et
confond la frivolité*
Vers 1817

Vers 1815, il entre au service des Venevitinov, famille aristocratique cousine de Pouchkine. En devenant le précepteur de Dmitri, Sofia et Alexey, qui ont perdu leur père un an plus tôt, il retrouve un cocon familial dans lequel se reconstruire et il offre à ses jeunes protégés les clés pour apprivoiser grâce aux arts et à la philosophie des souffrances qu'ils partagent et qu'à leurs côtés il apprend à contenir.

Un artiste savant

Thérèse Laperche a compris très tôt qu'une solide éducation assurerait l'avenir de ses enfants. Si nous ne savons rien de leur scolarité, force est de constater que leur érudition devait être assez solide pour qu'ils deviennent précepteurs de grandes familles. Les dessins de Jean-Marie offrent le témoignage le plus concret de cette culture classique nourrie par les textes. Dans son autoportrait, Jean-Marie réunit d'ailleurs les outils du peintre : un pinceau, une plume, un compas et des livres, dont un dictionnaire dans lequel il puise peut-être les sujets les plus rares.

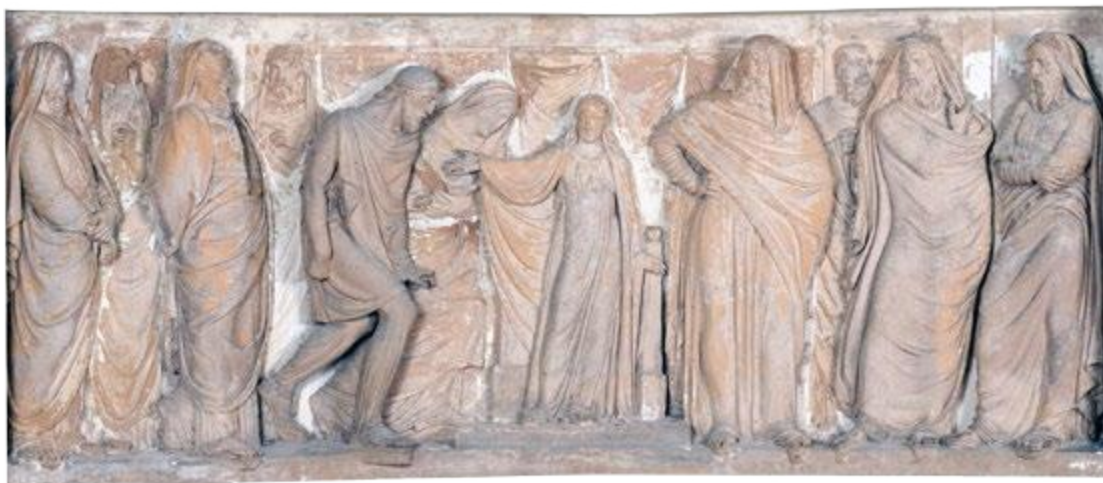


Jean-Marie Delaperche
*Le Philosophe, entre la
Jalousie et l'Innocence,*
Vers 1815-1817 (?)

Bien des mystères entourent l'œuvre de l'artiste, à commencer par la destination des quatre-vingt-onze dessins d'Orléans. A bien des égards il serait possible d'y voir des supports d'enseignement pour les enfants Venevitinov. Aux côtés de sujets révélant la culture classique du peintre, issus de l'Ancien et du Nouveau testament ou de la littérature antique, d'autres trahissent la recherche de sujets rares apportant un éclairage sur la situation politique.

Constant Delaperche chez les Rohan-Chabot (1804-1824)

Laissant un matin une lettre sur le bureau de Ruinart, Constant quitte Reims en 1804 pour La Roche-Guyon où le prince de Léon, futur duc de Rohan-Chabot, lui confie l'éducation de ses six enfants. Erudit et artiste, il se rend indispensable au château de La Roche-Guyon. Il restera au service de la famille jusqu'en 1824 et cette ville demeurera désormais son fief puisque, en 1813, il épouse Alexandrine, fille du régisseur du château et maire de la commune. C'est à cette date qu'il adopte, ainsi que ses parents et bientôt son frère, le nom Delaperche.



Constant Delaperche
Le Mariage de la Vierge (?)
1817
Terre-cuite, 96 x 217 cm,
La Roche-Guyon, chapelle
du Sacré-Cœur,
Château, propriété de la
famille La Rochefoucauld,
géré par l'Établissement
public de coopération
culturelle du château
de La Roche-Guyon
dans le cadre d'un bail
emphytéotique

Il reprend les pinceaux et, en même temps qu'il enseigne les arts aux enfants, il produit pour les parents et leurs amis portraits, tableaux religieux et sculptures, tels les bas-reliefs de la chapelle du château, les peintures et sculptures de l'église de Beaumesnil, le mausolée des Mortemart à La Mailleraye, la peinture du Sacré-Cœur de l'église de la Roche-Guyon ou les vitraux de l'hospice Saint-Charles de Rosny. Son principal chantier reste toutefois le chemin de croix et la chaire de l'église Saint-Roch à Paris, dont il obtint la commande grâce au soutien des Rohan-Chabot.

Pour une liberté des arts

Le statut des arts, plus encore que celui de l'artiste, occupe une place permanente dans la pensée de Delaperche. Profondément attaché à l'idée que la liberté et la paix seules permettent aux arts de prospérer, il refuse de contribuer au détournement des arts au service des tyrans, des critiques et des fortunés. Passant par l'allégorie, tantôt élegiaque, tantôt critique, et par le biais d'exemples du passé, il démontre que le rôle de l'artiste est de défendre une idée du beau idéal.



Jean-Marie Delaperche
Les Arts aux mains des tyrans
Vers 1815

Lui, si créatif dans la souffrance, appelle un calme qu'il juge essentiel à l'essor des beaux-arts. De là naît une individualité complexe, préférant travailler dans l'ombre, produire sans signer, avec pour objectif de vivre de son pinceau et de servir les beaux-arts sans devenir courtisan comme nombre d'artistes prêts à se corrompre pour la célébrité.

Du climat politique découle l'état de l'art. Seule la paix est propice à la création. Les espoirs qu'éveille la Restauration sont de courte durée et c'est contre des vents violents qu'il se bat chaque jour, de son retour à Paris en 1824, jusqu'en 1843 où il meurt avec pour seule fortune accumulée 128 francs.

Dans la vie culturelle des salons de Moscou

Le caractère taciturne de Jean-Marie Delaperche s'adoucit au contact des Venevitinov à partir de 1815. Comme toutes les familles aristocratiques, leur salon accueille des lectures et des pièces de théâtre qui animent la vie moscovite. Les échos aux représentations de la Comédie-Française en Russie, que Delaperche glisse dans des dessins, suggèrent la part qu'il prenait, avant 1812, à la vie culturelle, particulièrement francophile. Si on ignore à peu près tout de ses fréquentations et de son quotidien, les dessins de la fin des années 1810 montrent à nouveau un goût pour le théâtre. Les sujets sont aujourd'hui difficiles à identifier, mais ils témoignent de cette vie de salon dans une société qui apprécie plus que toutes les comédies et les drames de l'Allemand August von Kotzebue.



Jean-Marie Delaperche
Lecture dans un salon
Vers 1822

La scène de genre, qui semble étrangère à Delaperche pendant ses années sombres, révèle un panel d'inspirations plus large que la seule peinture d'histoire. L'influence de Greuze, chez qui sa mère a étudié et qu'il a dû copier en gravure, se fait sentir dans son rendu des expressions. La peinture des sentiments demeure l'art dans lequel il excelle. Il n'est pas étonnant qu'il ait commencé comme peintre de miniatures, qui demande une grande finesse pour dépeindre le caractère du modèle.

Des portraitistes à l'assaut de Paris (1824-1843)

Le portrait connaît un essor considérable et, comme nombre de contemporains, Jean-Marie et Constant s'installent à partir de 1824 comme portraitistes pour s'assurer des revenus, à défaut d'y trouver la gloire. L'accès au Salon reste difficile et les deux frères se heurtent au jury. Le *Portrait des enfants de l'artiste*, refusé en 1824, montre pourtant le talent de Constant. Des crispations contre le protégé des Rohan-Chabot sont sans doute en cause. Artistes de leur temps, curieux de la nouvelle école romantique, ils participent à l'essor des expositions privées, au « musée Colbert » ou chez les marchands de toiles.



Constant Delaperche
*Portrait de François
Joseph Noël*
Vers 1820
Huile sur toile
Château de Versailles

Ils ne négligent pas pour autant la peinture religieuse et, sans bénéficier du soutien de l'Etat, reçoivent des commandes grâce à leurs relations, essentiellement en Normandie. Ils partagent successivement plusieurs ateliers dans Paris où ils peignent et enseignent. Constant tente même une carrière administrative mais, malgré ses appuis solides, un poste à la Manufacture des Gobelins puis celui de conservateur des tableaux de la duchesse de Berry lui échappent.

Toujours en quête de travail, Jean-Marie s'éloigne souvent de Paris. A Saint-Malo, à Limoges, au Mans, des lettres adressées à son frères ou des annonces passées dans la presse permettent de suivre sa carrière qu'il regarde s'écouler avec le sentiment d'une lutte

incessante. Seuls les tableaux restés dans la famille, certains très abimés pendant la guerre, témoignent de cette production difficile à retrouver, faute de signatures.

La désignation de leur cousin par alliance comme archevêque de Paris en 1840 leur ouvre une double commande : son portrait et deux tableaux religieux pour son village natal, première et tardive aide de l'Etat au crépuscule de leur carrière. Comme s'ils n'avaient pu continuer l'un sans l'autre, ils s'éteignent à deux mois d'intervalle à la fin de l'année 1843, l'un à la tête d'une joyeuse famille, l'autre sous le poids d'une vie dont les dessins d'Orléans révèlent les douleurs qui paradoxalement ont éveillé son génie créatif.

Commissariat



Olivia Voisin, Directrice des musées d'Orléans

Olivia Voisin, est depuis décembre 2015 directrice des musées d'Orléans et conservatrice des collections de 1750 à aujourd'hui. Depuis son arrivée, elle conduit la rénovation du musée des Beaux-Arts, dont les salles de la fin du xv^e siècle au début du xix^e siècle sont d'ores et déjà réouvertes. Elle était précédemment conservatrice du département Beaux-Arts du musée de Picardie à Amiens, où elle a notamment mené le chantier du déroulage des grands formats du xix^e siècle en réserve depuis 1918.

Spécialiste du romantisme français et des liens peinture/théâtre, elle a collaboré à de nombreuses expositions et ouvrages. Elle prépare depuis 2008 le catalogue raisonné d'Achille et Eugène Devéria.

Elle prépare l'exposition depuis la découverte des dessins en avril 2017.

Comité scientifique

Dominique d'Arnoult, Docteure en histoire de l'art

Mehdi Korchane, Responsable du cabinet des arts graphiques des musées d'Orléans

Sidonie Lemeux-Fraitot, Responsable des collections du Musée Girodet

Guillaume Nicoud, Docteur en histoire de l'art

Anne-Véronique Raynal, archiviste-paléographe, ingénieur de recherche au CNRS retraitée

Olivia Voisin, Directrice des musées d'Orléans

Catalogue de l'exposition

Un catalogue de 374 pages publié chez Snoeck accompagne cette exposition et présente de manière détaillée les œuvres présentées.

Olivia Voisin, Mehdi Korchane, Sidonie Lemeux-Fraitot, Anne-Véronique Raynal, Guillaume Nicoud, Dominique d'Arnoult, Corentin Dury, Pierre Stépanoff, Jérôme Farigoule

Scénographie



Nathalie Crinière

Nathalie Crinière est diplômée de l'école Boule en architecture intérieure, et de l'école Nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en design industriel. Elle a profité de son cursus scolaire pour étudier à la Georgia Tech institute of Technology d'Atlanta en Géorgie, USA. Elle s'installe ensuite pour un an à Barcelone dans l'agence de Pepe Cortes, architecte d'intérieur.

De retour à Paris, après un passage dans différentes agences, elle exerce d'abord comme indépendante avant de fonder sa propre structure. Nathalie Crinière dirige aujourd'hui une agence composée de dix personnes et supervise chaque projet en tant que directeur de création. Le choix de l'agence est avant tout celui de la pluridisciplinité, alliant : la scénographie à l'architecture intérieure.

Elle signe pour l'exposition une scénographie qui offrira au visiteur une balade dans le temps, de la France de la Révolution aux rues de Moscou.

Mécénat



Thérèse Laperche (ou Delaperche),
née Leprince
(1743 - 1814)

Portrait de Florens-Louis Heidsieck
1794

Pastel sur papier bleu

© Reims, musée des Beaux-Arts

Photo C.Devleeschauer

En hommage au fondateur de la maison de champagne, Florens-Louis Heidsieck, dont Thérèse Laperche réalise le portrait en 1794 (Reims, musée des Beaux-Arts), Piper-Heidsieck s'associe à l'exposition. Issu comme la famille maternelle de Thérèse Laperche du milieu marchand rémois, Florens-Louis Heidsieck fonde la célèbre maison en 1785. Son portrait au pastel sera présenté dans la deuxième salle du parcours et évoquera les liens qui existaient entre lui et la famille Delaperche.

Visuels disponibles pour la presse



1.
Jean-Marie Delaperche
(Orléans, 1771 - Paris, 1843)
Les artistes du temps présent
Vers 1815-1817

Crayon graphite, plume, encre et lavis d'encre métallo-gallique, lavis et rehauts de gouache blanche, rehauts de gomme arabique sur papier vergé crème
© Orléans, musée des Beaux-Arts / photo Patrice Delatouche



2.
Jean-Marie Delaperche
(Orléans, 1771 - Paris, 1843)
L'Âge mûr. Le temps amène la réflexion et confond la frivolité
Vers 1817

Lavis d'encre noire, lavis d'encre métallo-gallique, rehauts de gouache blanche sur papier vergé
© Orléans, musée des Beaux-Arts / photo Patrice Delatouche



3.
Jean-Marie Delaperche
(Orléans, 1771 - Paris, 1843)
L'Amour, cause des plaisirs et des peines
Vers 1817

Crayon graphite, plume, encre et lavis d'encre métallo-gallique, rehauts de gouaches blanche et jaune sur papier vélin lavé de bistre
© Orléans, musée des Beaux-Arts / photo Patrice Delatouche



4.
Jean-Marie Delaperche
(Orléans, 1771 - Paris, 1843)
Tous les âges passent sur l'aile du Temps
Vers 1817

Crayon graphite, plume, encre et lavis d'encre noire, rehauts de gouache blanche sur papier vergé lavé de bistre
© Orléans, musée des Beaux-Arts / photo Patrice Delatouche



5.

Jean-Marie Delaperche

(Orléans, 1771 - Paris, 1843)

Le Sage s'appuyant sur la vertu descend avec résignation dans la tombe

1817

Crayon graphite, plume et encre noire, rehauts de gouache blanche sur papier vergé lavé de bistre

© Orléans, musée des Beaux-Arts / photo Patrice Delatouche



6.

Jean-Marie Delaperche

(Orléans, 1771 - Paris, 1843)

Scène de L'Énéide. Enée voit en songe le fantôme d'Hector qui lui annonce la chute de Troie

Vers 1813-1815

Crayon graphite, plume, encre et lavis d'encre noire au carbone, rehauts de gouache blanche sur papier vélin crème

© Orléans, musée des Beaux-Arts / photo Patrice Delatouche



7.

Jean-Marie Delaperche

(Orléans, 1771 - Paris, 1843)

La Mort de Priam

1813

Crayon graphite, plume, encre et lavis d'encre métallurgique, lavis et rehauts de gouache blanche sur papier vélin

© Orléans, musée des Beaux-Arts / photo Patrice Delatouche



8.

Jean-Marie Delaperche

(Orléans, 1771 - Paris, 1843)

Néron épouvanté par l'ampleur de ses crimes

Vers 1813

Crayon graphite, plume, encre et lavis d'encre métallurgique, lavis et rehauts de gouache blanche sur papier vélin

© Orléans, musée des Beaux-Arts / photo Patrice Delatouche



9.

Jean-Marie Delaperche

(Orléans, 1771 - Paris, 1843)

Le Philosophe entre la Jalousie et l'Innocence

Vers 1815-1817 (?)

Crayon graphite, pierre noire, plume, encre grise, encre et lavis d'encre bistre sur papier vélin

© Orléans, musée des Beaux-Arts / photo Christophe Camus



10.

Jean-Marie Delaperche

(Orléans, 1771 - Paris, 1843)

Les Adieux de Louis XVI à sa famille

Vers 1815

Crayon graphite, plume, encre et lavis d'encre au carbone, lavis d'encre métallurgique, lavis et rehauts de gouaches blanche et beige ainsi que de gomme arabique sur papier vélin lavé à l'encre métallurgique

© Orléans, musée des Beaux-Arts / photo Patrice Delatouche



11.

Le 20 mars 1815

1815

Crayon graphite, plume, encre grise et noire, lavis et rehauts de gouache blanche sur papier vergé

© Orléans, musée des Beaux-Arts / photo Christophe Camus



12.

Jean-Marie Delaperche

(Orléans, 1771 - Paris, 1843)

Hussard surgissant lors d'une veillée funèbre

1817-1818

Crayon graphite, plume, encre et lavis d'encre noire, lavis et rehauts de gouache blanche sur papier vélin monté sur une feuille de papier bleu

© Orléans, musée des Beaux-Arts / photo Christophe Camus



13.

Jean-Marie Delaperche

(Orléans, 1771 - Paris, 1843)

Une lecture publique, scène nocturne

Vers 1795-1800

Pierre noire, plume, encre et lavis d'encre noire, lavis et rehauts de gouache blanche sur papier vergé

© Orléans, musée des Beaux-Arts / Patrice Delatouche



14.

Jean-Marie Delaperche

(Orléans, 1771 - Paris, 1843)

Scène de mal de mer

Vers 1805

Pierre noire, plume et encre métallurgique, plume, encre et lavis d'encre noire, rehauts de gouache blanche sur papier vélin

© Orléans, musée des Beaux-Arts / photo Patrice Delatouche



15.

Jean-Marie Delaperche

(Orléans, 1771 - Paris, 1843)

Le Naufrage

1815

Crayon graphite, plume, encre et lavis d'encre métallurgique, lavis et rehauts de gouache blanche, rehauts de gomme arabique sur papier vergé lavé de bistre

© Orléans, musée des Beaux-Arts / photo Patrice Delatouche



16.

Thérèse Laperche (ou Delaperche), née Leprince
(1743 - 1814)

Portrait d'un homme en tenue de révolutionnaire
1794

Pastel sur papier bleu

© Collection particulière



17.

Thérèse Laperche (ou Delaperche), née Leprince
1743 - 1814)

Autoportrait supposé
1767

Pastel sur papier

© Orléans, musée des Beaux-Arts



18.

Constant Delaperche
(1780 - 1843)

Portrait des enfants de l'artiste
Vers 1822

Huile sur toile

© Collection particulière



19.

Thérèse Laperche (ou Delaperche), née Leprince
(1743 - 1814)

Portrait de Florens-Louis Heidsieck

1794

Pastel sur papier bleu

© Reims, musée des Beaux-Arts

Photo C.Devleeschauwer

Autour de l'exposition

- **COLLOQUE**

Les Delaperche : une famille d'artistes face à l'Histoire

> Vendredi 05 juin et Samedi 06 juin

- **CONFÉRENCE**

Par Olivia Voisin, directrice des musées d'Orléans et commissaire de l'exposition

Présentation de l'exposition et des trois années de recherches qui permettent aujourd'hui de mettre au jour une famille d'artistes de la Révolution jusqu'à la monarchie de Juillet.

> Vendredi 21 février à 18h

- **CONCERT D'OUVERTURE**

Dans les salons de Moscou

> Dimanche 9 février à 15h

- **VISITES COMMENTÉES**

Des parcours pour découvrir ou redécouvrir l'exposition Jean-Marie Delaperche, un artiste face aux tourments de l'Histoire.

> Dimanche 02 février à 15h

> Vendredi 27 mars à 18h

> Dimanche 14 juin à 15h

- **DANS L'INTIMITÉ D'UNE ŒUVRE**

L'Amour. Causes des plaisirs et des peines de Jean-Marie Delaperche

> Vendredi 14 février à 18h

Le Jugement dernier de Constant Delaperche

> Vendredi 15 mai à 18h

- **ATELIER LAVIS (adultes)**

En écho aux œuvres de l'artiste Jean-Marie Delaperche, une artiste plasticienne sort papiers et encres pour vous faire découvrir la pratique du lavis.

> Samedi 28 mars à 10h

- **VISITES EN FAMILLE**

Portrait de famille

Partez à la conquête de l'énigme Delaperche et reconstituez en famille l'arbre généalogique de Jean-Marie !

> Dimanche 5 avril à 15h

> Dimanche 3 mai à 15h

> Dimanche 7 juin à 15h

- **LIVRET D'EXPOSITION**

Voyagez au travers de l'exposition *Jean-Marie Delaperche, un artiste face aux tourments de l'Histoire* accompagné d'un livret retraçant l'histoire de la famille Delaperche sous une forme insolite et accessible à tous.

Le musée des Beaux-Arts



Antonio Allegri, dit le Corrège
Sainte Famille avec saint Jean Baptiste
vers 1518-1519 ou 1522
© Orléans, musée des Beaux-Arts



Antonio de Bellis
Saint Sébastien
1640
Inv. 1157
© Orléans, musée des Beaux-Arts

Parmi les premiers à être créé en France, en 1799, sous l'impulsion de l'amateur orléanais Aignan-Thomas Desfriches (1815-1800), le musée des Beaux-Arts est officiellement inauguré en 1825. Devenu trop étroit pour présenter les riches collections, il est installé depuis 1984 dans un bâtiment de Christian Langlois avec 3000 m² d'exposition permanente et 400 m² d'exposition temporaire.

Le Musée de Beaux-Arts d'Orléans est non seulement une des premières collections de France, mais également un des plus dynamiques dans ses projets et ses acquisitions.

En pleine transformation, il a commencé en 2016 sa mue qui conduira d'ici à 2022 à une refonte complète du parcours du musée, étage après étage, selon une présentation chronologique mêlant les techniques et les écoles.

Après l'ouverture des salles de la fin du xv^e au milieu du xvii^e siècles (2^e étage), puis du 1^{er} étage consacré à la période allant du milieu du xvii^e siècle au début du xix^e, c'est au tour des salles du xix^e siècle de faire peau neuve jusqu'à l'automne. Elles seront suivies par les salles du xx^e siècle qui fermeront en 2020-2021.

Plus colorés, plus modernes, conçus de façon à accompagner le visiteur dans un voyage historique, les espaces ont été repensés de façon à redonner leur place aux collections restaurées et sorties de réserves. Un cabinet des pastels et trois cabinets d'Arts graphiques ponctuent le parcours afin de présenter par rotation les 12.500 dessins et 50.000 estampes des collections.

Dans un souci de pédagogie, chaque œuvre dispose d'un cartel développé permettant aux visiteurs d'obtenir toutes les informations qu'ils souhaiteraient obtenir.

Le musée possède un très beau fonds de peintures d'écoles étrangères : peintures italiennes (Corrège, Carrache, Tintoret...), peintures flamandes et hollandaises (Brueghel, van Dyck, Ruysdael...), peintures allemandes... et un chef-d'œuvre de l'art espagnol, le *Saint Thomas* de Velazquez.



Jean-Baptiste Perronneau
Portrait d'Aignan-Thomas Desfriches
1751
© Orléans, musée des Beaux-Arts



Léon Cogniet
Les Drapeaux
1830
© Orléans, musée des Beaux-Arts



Tamara de Lempicka
Saint-Moritz
1929
© Orléans, musée des Beaux-Arts

Le musée est renommé pour ses collections françaises des XVII^e et XVIII^e siècles, dont une partie du décor peint du château de Richelieu (Deruet, Prévost, Fréminet) et des œuvres des plus grands artistes français de l'époque : Philippe de Champaigne, les frères Le Nain, atelier de Georges de La Tour, de Troy, Greuze, Nattier, Boucher, Hubert Robert, Houdon, Pigalle... Le musée possède aussi un cabinet exceptionnel de pastels, un des plus riches d'Europe, regroupant les œuvres des trois grands pastellistes du XVIII^e siècle : Jean-Baptiste Perronneau, qui est chez lui à Orléans avec 23 portraits, Maurice Quentin de la Tour et Jean-Baptiste Chardin.

Les courants de l'art au XIX^e sont représentés à travers des œuvres d'Eugène Delacroix, Théodore Chassériau, Alexandre Antigna, Corot, Courbet, Gauguin, Eugène Boudin. Les fonds Léon Cogniet et Henri de Triqueti légués au musée d'Orléans le placent parmi les hauts lieux du romantisme.

Enfin, le musée propose un panorama de l'art moderne et contemporain avec des œuvres de Marie Laurencin, Tamara de Lempicka, Picasso, Maurice de Vlaminck, Soutine, Roger Toulouse, Hantaï, Zao Wou-Ki, Gaudier-Brzeska, Max Jacob, Bernard Rancillac, Gérard Fromanger, Olivier Debré...

Le musée abrite aussi dans ses réserves plus de 1 200 peintures, 500 sculptures et 1 200 objets d'art ainsi qu'un exceptionnel cabinet d'arts graphiques, de 10 000 dessins et 50 000 estampes, dont les œuvres sont régulièrement montrées lors d'expositions temporaires.

Informations pratiques

- **Coordonnées**

1 rue Fernand Rabier à Orléans
(entrée : place Sainte-Croix)
Tél. : +33 (0)2 38 79 21 86
E-mail : musee-ba@ville-orleans.fr
Site Internet : www.orleans-metropole.fr
(rubrique culture/musée)
@MBAOrleans   

- **Horaires**

Du mardi au samedi : 10 h - 18 h
(accueil des scolaires dès 9h30)
nocturne le vendredi jusqu'à 20h
dimanche : 13h - 18h
Fermé les 1^{er} et 8 mai

- **Tarifs**

Plein tarif : 6 €
Tarif réduit : 3 €
Pass musée annuel : 15€ - duo : 25€
Gratuit le premier dimanche de chaque mois.

Billet groupé valable une journée donnant droit à l'entrée du musée des Beaux-Arts, de l'Hôtel Cabu - musée d'Histoire et d'Archéologie, de la Maison de Jeanne d'Arc.

Contact

Stacy Mille - attachée de presse

Mairie d'Orléans / Orléans Métropole :

stacy.mille@orleans-metropole.fr

+33 (0)2.38.79.29.63 / +33 (0)7.72.33.66.98



Musée des Beaux-Arts d'Orléans
Place Sainte Croix • 45000 Orléans
musee-ba@ville-orleans.fr • Tél. 02.38.79.21.83

@MBAOrleans   
www.orleans-metropole.fr



Orléans
Mairie

ORLÉANS
MÉTROPOLE

